

Un beau petit monde

Ce serait bien si je pouvais rencontrer ces humains qui noircissent ma maison.

Je leur dirais que les requins en ont assez d'être terrifiants et qu'il faudrait arrêter de les mépriser. Ils ont bon cœur et sont très amicaux. Je parle en connaissance de cause. J'ai connu un requin du nom de Taylor qui venait tout droit d'Australie ; il me parlait souvent des humains et de leur cupidité.

— Tu sais, de là où je viens, il y a énormément de créatures merveilleuses et extraordinaires.

— Tu en as de la chance, ce doit être génial.

— Oui, en effet, ça le serait s'il n'y avait pas autant de peurs.

— De peurs ? Qu'entends-tu par-là ?

— Les humains, ils ont peur de nous.

— Est-ce si grave ?

— Tu n'imagines même pas à quel point. Ils nous tuent par peur, que ce soit mon espèce, ou les insectes, les reptiles, les mammifères... Ils nous exterminent avant que nous les tuions. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que nous ne leur ferions aucun mal. Nous voulons juste vivre et partager cette magnifique planète ensemble.

Taylor ne se doutait pas qu'ils étaient capables de bien pire que ça. Lister toutes leurs atrocités serait beaucoup trop long, aussi je ne citerai que les méfaits les plus insignifiants, dont peindre ma maison d'un noir sinistre et encore plus effrayant que les abysses, décorer celles de mes voisins avec de drôles de guirlandes, très appréciées par les tortues. Mais bon, dans le fond, je ne peux pas leur en vouloir. Ce doit être terrifiant d'être une espèce aussi parfaite car les humains vivent longtemps, ils n'ont pas de prédateurs autres qu'eux-mêmes et peuvent bouleverser la Terre comme bon leur semble.

C'est alors que je me suis demandé si nous aurions fait pareil à leur place.

Aurions-nous classé les autres en fonction de leur couleur ? Les poissons monochromes au sommet de l'échelle sociale et le reste en-dessous. Non, ce serait absurde de fonctionner de cette manière, qui de sensé réduirait l'autre en esclavage à cause de sa couleur ?

Me mettre à leur place était si compliqué que je dus demander l'aide de mon amie Sarah. Une magnifique raie manta qui adorait les humains, mais qui était très égocentrique. C'est d'ailleurs ce qui me gênait le plus chez elle.

— Dis-moi, Sarah, est-ce que tu penses que nous serions aussi ignobles que les humains si nous étions à leur place ?

— Ignoble ? dit-elle d'un air surpris.

— Oui, pourquoi cela t'étonne-t-il autant ?

— Les humains n'ont rien de cruel. Ils sont si doux et amicaux avec moi.

C'est alors que je compris une triste réalité, indéniable et irrévocable : l'espèce absolue aime la beauté et tremble devant ce qu'elle considère comme laid.

En conséquence, les raies devaient être chouchoutées et admirées, et les requins menacés et pourchassés à cause de leur apparence et de la peur collective qu'ils inspirent. C'est vraiment injuste de tuer inutilement des créatures si fantastiques, et c'est certain que les nombreux films réalisés dans leur dos n'ont pas arrangé les choses, bien au contraire.

Quant à moi, je n'avais pas ce problème. Du moins, je n'avais pas à m'inquiéter de quoi que ce soit, j'étais à des milles du port le plus proche, et hormis les quelques cargos déversant parfois de la peinture noire toute fraîche, la chance me souriait, j'étais heureux dans mon malheur.

C'est alors que je vis au-dessus de ma tête une étrange forme à la surface de l'eau. De la visite ? me dis-je. Habituellement il n'y a pourtant pas de pêcheurs aussi loin du port. Je me rendis vite compte de ma naïveté : la surpêche et le réchauffement climatique obligent les poissons à fuir de plus en plus loin au large. Maintenant, les pêcheurs doivent s'aventurer en pleine mer pour espérer ramener de quoi nourrir leur famille. C'est à la fois ridicule, mais assez injuste pour que je puisse éprouver de la compassion à leur égard. Quand on sait

comment les ultrariches sont vénérés alors qu'ils nous tuent tous à petit feu... Tous les êtres vivants vont s'éteindre à cause de simples bouts de papier qui régissent le monde.

Je n'eus pas le temps d'aller au bout de ma pensée que je fus pris dans le filet des pêcheurs. Moi qui croyais qu'être réfléchi et rêveur était une bénédiction, je découvris à ce moment-là que c'était une malédiction. Je me débattis de toutes mes forces pour espérer m'échapper de ces liens entravant mes écailles. Mais à quoi bon, le filet était trop solide et moi trop faible. Le manque de plancton a eu raison de moi et mes yeux se sont fermés petit à petit.

Je n'aurai jamais de réponse à ma question car je ne suis qu'un thon destiné à finir en sushi ou en sashimi ; cela dépendra exclusivement du bon vouloir du chef. Au moins, je lui servirai de salaire pour qu'il puisse mettre de l'essence dans sa voiture ou partir en vacances en avion avec toute sa petite tribu.

Raphael Ascher